

Papeete, le lundi 12 Avril 2021



M.Edouard FRITCH
Président de la Polynésie française
PRESIDENCE DE LA POLYNESIE FRANCAISE
Avenue Pouvanaa a Oopa
BP2551
98713 Papeete - TAHITI

OBJET : LETTRE OUVERTE À M. EDOUARD FRITCH, PRÉSIDENT DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE À PROPOS DE NOTRE OPPOSITION AU PROJET DE “HUB” POUR LES PÊCHERIES INTERNATIONALES

Monsieur,

Nous sommes l'antenne polynésienne de l'ONG Sea Shepherd Conservation Society. Nous avons pour but la protection de l'environnement marin et le respect des règles et lois locales réglementant et protégeant les écosystèmes marins de Polynésie.

Nous vous adressons aujourd'hui ce courrier afin de vous faire part de notre vive opposition à votre projet de HUB destiné aux pêcheries internationales que vous avez dévoilé lors du conseil des ministres du 7 avril 2021.

Ce projet de HUB est en totale contradiction avec les ambitions de conservation des ressources marines mises en avant par le Pays. Pourquoi vanter notre Aire Marine Gérée (AMG), présentée jusqu'à l'ONU comme un modèle de gestion durable de l'océan ? Pourquoi avoir déployé tant d'efforts pour instaurer la Réserve Biosphère de Fakarava et mettre sur pied des projets pour la biodiversité ? Pourquoi tous ces efforts et ces signes en faveur du respect des écosystèmes marins si vous cherchez à être acteur du pillage de l'océan Pacifique exercé par les énormes flottilles de pêche en provenance d'Asie, d'Europe et d'Amérique ?

Ce projet est en contradiction avec la culture polynésienne qui a toujours privilégié une pratique raisonnée de la pêche en instaurant des tabu de zone et de période de pêche. Pourquoi multiplier partout en Polynésie les “*rahu*”, véritables modèles de gestion durable des ressources hérités de nos ancêtres, si dans le même temps, vous souhaitez participer activement au déclin de la biodiversité de l'océan Pacifique ?

Ce projet est en opposition avec le désir de la population polynésienne de voir réduire l'impact des pêcheries internationales sur la santé de notre océan. Il n'y a qu'à voir l'émoi et la colère que crée l'arrivée de navires de pêche dans le port de Papeete au sein de la population pour comprendre que le peuple polynésien est opposé à l'assistance de la part du Pays à ces flottilles.

En soutenant ce projet, le double langage tenu par le gouvernement, tantôt répressif et conservateur pour ce qui se passe dans sa ZEE, tantôt permissif et facilitateur pour ceux qui agissent à l'extérieur de nos frontières représente un danger pour notre environnement. En effet, par réaction d'opposition et sentiment d'injustice, vous risquez de provoquer une augmentation des braconnages. En effet, pourquoi accepter de restreindre notre impact sur l'océan à notre petite échelle si le Pays se rend complice de cette pression de pêche insoutenable exercée par les navires étrangers ?

L'Océan est malade et sa maladie s'appelle la surpêche. Créer ce hub revient à participer au déclin des populations de thons qui sont déjà fortement menacées à travers le monde. Depuis 2011, la totalité des espèces de thons sont inscrites sur la liste rouge de l'IUCN qui recense les espèces menacées d'extinction à travers le monde. En facilitant les rotations de ces centaines de navires, vous permettrez à ces armadas d'être présentes sur zone plus longtemps, plus souvent, et votre assistance aidera à diminuer les coûts d'exploitation de la "ressource". De ce fait, ils vendront encore plus facilement leurs prises et donc augmenteront leurs volumes de pêche, accélérant ainsi l'extinction d'espèces.

En clair, vous décidez de devenir acteur et de concentrer vos efforts sur une activité qui est vouée à la mort en quelques années. Au rythme actuel, les experts s'accordent à dire que les populations de thons seront éteintes à l'horizon 2050. Pourquoi alors vouloir porter assistance à une activité si éphémère qui condamnerait les peuples du Pacifique à une dépendance alimentaire déjà trop importante ? L'argument que votre proposition avance à savoir, "contribuer à la sécurité alimentaire" est, de fait, inaudible.

De plus, n'oublions pas que les pêcheries internationales pratiquent une pêche non sélective (palangriers ou senneurs) qui font chaque année des milliers de morts parmi les espèces non-ciblées (requins, cétacés, tortues marines, raies, oiseaux de mer...) ce qui est en opposition avec la politique de protection des animaux emblématiques de Polynésie. Allez-vous contrôler les cales de tous ces navires en escale ? L'exemple du navire chinois échoué à Arutua avec ses cales remplies de carcasses de requins, ou encore récemment les prises d'ailerons, dents et os de requins dans les cales de navires espagnols par les douanes, montre bien que ces navires n'ont pas les mêmes préoccupations que nous, polynésiens, concernant l'avenir de nos ressources. Aider ces pêcheries à maintenir leur activité revient à renoncer à nos valeurs polynésiennes qui donnent à certaines espèces un caractère sacré.

Enfin, rappelons que la cible principale de ces pêcheries est le thon obèse qui est classé vulnérable (VU) sur la liste rouge de l'IUCN. Vous faites allusion aux cinquante dernières années de collaboration entre le Pays et ces armadas de l'industrie de la pêche, sachez que durant ces cinquante dernières années, presque 80 % des thonidés, toutes espèces confondues, ont disparu des océans. Être complice dans les actions de pêche de ces flottilles revient à nous mettre en contradiction avec nos engagements auprès de l'IUCN et de la CPS (Communauté du Pacifique Sud) sur le renforcement des actions en faveur de la conservation et du développement durable dans le Pacifique. La mise en place d'un tel projet reviendrait à agir totalement en opposition à ces engagements.

Monsieur le Président, à quoi bon se déplacer à l'ONU pour mettre en avant l'Aire Marine Gérée de Polynésie et la réserve Biosphère de Fakarava, à quoi bon multiplier partout dans les eaux polynésiennes les rahui, parfaits exemples de gestions durables hérités des ancêtres polynésiens, si dans le même temps, vous tenez à faire de notre pays un acteur du pillage de l'océan Pacifique ?

Je conclurais brièvement par les mots du Capitaine Paul Watson, fondateur de l'ONG SEA SHEPHERD : "Si l'océan meurt, nous mourrons".

Soyons le peuple digne de sa réputation et de son histoire, soyons le peuple qui aura choisi de se battre pour son océan plutôt que celui qui se sera fourvoyé pour le bien de quelques-uns. Monsieur le Président, renoncez à ce projet destructeur et venez vous dresser à nos côtés parmi ceux qui auront choisi d'être les défenseurs de "*Te Moana Nui a Hiva*", notre grand Océan.

Veillez recevoir, ici, mes salutations respectueuses.

Mauruuru,

Pour les Océans,

Yves-Michel DENIS

Coordinateur Sea Shepherd Tahiti

Président de Tia'imoana - Sea Shepherd Tahiti